

Noces de fumée

une nouvelle inédite de Alain Bron - © 2024

Mon chien, tu me regardes avec sérieux, le derrière par terre. Qu'est-ce que tu veux me dire ? Que le vent du sud nous a poussés comme deux bons vieux sous ce tilleul et que, maintenant, il est temps de rentrer à la maison ? Laisse-moi encore quelques minutes de crépuscule, mon chien. Laisse-moi regarder la vallée et toutes ses nuances de verts. Regarde la pointe claire des peupliers qui parlent avec le vent. Regarde les touffes chatoyantes des genets qui crépitent avec le soleil. Regarde cette tache sombre en face du hameau, là-bas, à côté des châtaigniers. C'est le petit bois de pins. Il y fait presque nuit à midi tant ses branches sont denses. Un sentier moelleux le traverse comme un tunnel chargé d'un parfum de résine.

Oui, mon chien, tu le sais, toi. Ce jour-là, Marie-Elsa marchait devant moi sur les aiguilles de pin odorantes et je n'ai pas pu m'en empêcher : à l'abri des regards, j'ai mis ma main sur son épaule. Elle s'est arrêtée, s'est retournée et, lentement, je lui ai posé un baiser sur le front. Elle m'a dit : « J'attendais ce moment depuis des mois. Quand nous marierons-nous ? ». J'étais fou de joie et j'ai couru, et j'ai sauté dans la prairie, et j'ai crié plus fort que le torrent : « Elle m'aime ! Elle m'aime ! »

Mon vieux chien, je n'ai jamais été aussi heureux. Laisse-moi regarder encore les toits du hameau et leurs reflets quand le soleil se couche. L'ocre des tuiles rondes joue avec l'or des pierres et le brun des poutres.

Nous étions ici même, sous le tilleul, moi en costume noir, elle en robe de mariée et nous attendions la voiture pour aller à la mairie. Au village, tout le monde s'activait. On avait tué un cochon et plusieurs poulardes. Tes parents, riches commerçants, préparaient les tables du banquet sous la tonnelle de glycine. Tu regardais mon oncle, maçon de son état, offrant devant nous son cadeau de mariage : une cheminée dans la grange qui allait nous servir de maison. Debout sur le faîte, il déplaça des tuiles, puis, dans une longue plainte de scie, découpa une partie du

toit. La vallée résonnait des coups de masse et des « han ! » des hommes qui montaient le mortier. Bientôt, le conduit de terre cuite creva le toit et se dressa fièrement dans l'azur du ciel.

Alors tu m'as demandé :

- On aura de l'eau et des toilettes ?
 - Oui, mais il faudra attendre d'avoir un peu d'argent.
 - Et qu'est-ce que je ferai ici ?
 - Tu iras mener les chèvres brouter le serpolet dans la montagne et tu t'occuperas des petits. Tu en voudras des petits, hein ?
- Là-dessus, mon oncle est venu me demander un tonneau pour le vin du banquet. J'ai lâché la main de Marie-Elsa et je l'ai laissée un instant pour aller dans la cave.

Quand je suis revenu sous le tilleul, ma future n'y était plus.

Depuis, pauvre de moi, je ne l'ai jamais revue. Certains affirment qu'elle a couru vers la route du col en retroussant sa robe blanche et qu'elle a rejoint les gitans en partance vers la vallée du Rhône.

Alain Bron



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : www.lartenchemin.com où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)